

Fritz Graf, *Apollo*. London, Routledge, collection *Gods and Heroes of the ancient world*, 2009: 190 pages avec index et XI pages de photos en noir et blanc.

[ISBN 978-0-415-317705]

Compte rendu par Elvira Pataki, Université Catholique PPKE , Hongrie / ERGA

L'excellent historien de la religion antique qu'est Fritz Graf publie son volume sur Apollon dans la nouvelle collection mythologique de la maison d'édition Routledge. L'objectif de la série est faire paraître des volumes brefs et lucides concernant les figures les plus importantes de la mythologie grecque pour un grand public. Respectant le but de la vulgarisation les issues de la série veulent approcher leur sujet dans un style facile à lire et accessible à tous les amateurs, sans renoncer au même temps aux résultats récents de la recherche philologique. Les textes anciens, pour ne pas encombrer ses lecteurs, sont toujours traduits, les lettres grecques translittérées. Plusieurs outils didactiques (des illustrations, des cartes géographiques, des arbres généalogiques, absence de notes) servent à aider la compréhension des thèmes pour les non-spécialistes. Pour servir le but de la vulgarisation scientifique, une part importante des volumes déjà parus (le *Persens* de D. Ogden, le *Dionysos* signé par R. Seaford) se lit sur la Toile en accès libre. C'est difficile de ne pas mettre en parallèle la collection de Routledge avec la collection italienne (*Immagini e racconti dalla Grecia à oggi*) publiée chez Einaudi depuis 2002 sous la direction de L. Spina et M. Bettini. Ayant un objectif comparable, les beaux livres de la série italophone pleins de reproductions en couleur diffèrent de leurs homologues en anglais avant tout dans leur ton plus personnel, dans leurs exigences littéraires plus pointues (dues à la veine esthétique des auteurs) et dans leurs appareils scientifique plus larges.

L'introduction signée par Susan Deacy, directeur de l'ensemble de la série, s'adresse aux lecteurs anglo- américains venus probablement de différents domaines d'intérêt. Pour justifier l'entreprise, le prologue témoigne de la présence ininterrompue des dieux grecs à l'époque contemporaine. Le texte démontre leur apparition dans les œuvres littéraires mais aussi dans le cinéma, dans les *logos* et autres moyens de la publicité (ainsi l'Apollon du Belvédère mobilisé par la communication de la NASA, p. 175). Ensuite il met en relief la différence qui existe entre la notion chrétienne de divinité et la notion païenne. Après ces affirmations qui, dirait-on, pourraient paraître évidentes pour un public formé par la culture européenne, le texte veut se localiser d'un point de vue méthodologique entre les approches les plus importantes de la recherche dans le domaine de la religion grecque. Les volumes se présentent sans exception avec la même structure (*Introductions-Key themes- Aftermath-Epilogue*). Leur but est de réaliser un amalgame entre l'approche biographique (représentée par exemple par le *Zeus*, classique monument d'A. B. Cook ou bien par des monographies de K. Kerényi), et l'analyse structuraliste de l'école française. Le deuxième prologue, écrit par Fritz Graf, répète les objectifs communs de la série en les complétant par les autres axes de la recherche.

Le premier des six grand chapitres (p. 9-33.) se penche sur l'image d'Apollon dans la tradition épique. F. G. analyse la relation particulière par laquelle le dieu est lié à Troie (sans traiter en détail son éventuelle origine anatolienne, ce sujet étant le point de départ du dernier chapitre). En suite, il établit des oppositions structurales entre Apollon et les autres habitants de l'Olympe, fondées sur le partage des fonctions divines. Pour illustrer la polysémie de la figure d'archer divin, il met en relief la simultanéité de ses domaines d'activité à première vue contradictoires, celui de

meurtrier et de guérisseur. Après avoir démontré pour le public non-initié la notion de pureté rituelle (avec un exemple assez banal : un morceau d'argile sur le tour du potier / le même morceau sur le tapis du séjour, p. 19) F. G. travaille sur les rites apolliniens en développant surtout ceux d'expiation. Le chapitre se continue par la revue des fêtes d'Apollon mentionnées dans les épopées. Il aborde ensuite entre autres l'étymologie de l'épithète *Smintheus*, pour finir avec le problème concernant la relation des deux sanctuaires majeurs, Delphes et Délos, illustrée par les vers de l'*Hymne homérique à Apollon*. L'unité, comme toutes celles qui suivent, se finit par la récapitulation des idées les plus importantes.

Le point de départ du deuxième chapitre (pp. 33-52) consacré au dieu musicien est le rapport énigmatique entre l'arc et la lyre. Après avoir présenté le rôle social particulier de la musique dans la Grèce ancienne, l'auteur passe en revue l'évolution des instruments et styles musicaux (par exemple, la modernité du nouveau dithyrambe est illustrée par les effets du rock des années 60, p. 39.). Ensuite, il se tourne vers le chant sacré du dieu, en abordant son mythe d'origine et sa fonction cosmogonique et purificatoire. À propos de l'inspiration apollinienne il établit une liste des musiciens mythiques, fils ou élèves du dieu, de Thamyris à Orphée, pour arriver aux idées de l'harmonie pythagoricienne. Quant aux Muses, curieusement elles ne sont pas très présentes. Afin de donner quelques exemples des scènes d'initiation poétique sous le signe d'Apollon, l'analyse, qui se penchait jusqu'ici plutôt sur le corpus épique, élargit son spectre aux auteurs postérieurs à Homère (sans avoir la possibilité, bien sûr, de les situer dans le contexte littéraire qu'ils mériteraient).

Le sujet des pages suivantes (pp. 52-78) est le rôle divinatoire d'Apollon. A la suite de quelques mots généraux sur la notion de la divination dans la pensée humaine et sur ses méthodes diverses, le chapitre fait connaître l'histoire plus ou moins détaillée des sanctuaires de Didyme, de Claros et Delphes jusqu'aux temps chrétiens. La description des différents types de la divination est claire et accessible à tous, et la revue des hypothèses concernant la transe de la Pythie excitera sans doute l'intérêt d'un public non spécialiste.

Au cœur du quatrième chapitre (pp. 79-102) se trouve Apollon, vengeur des mortels par des épidémies et médecin divin, qui les libère des maladies. Au départ, sous le signe d'une approche multi-culturelle et anthropologique (voir la mention des miracles de Lourdes et des lieux saints des hindous et des musulmans, p. 80), l'auteur explore les récits des guérisons miraculeuses des différentes religions en esquissant leur schéma narratif général (crime des mortels – courroux divin – punition par affection corporelle – expiation – restauration de la santé). Ensuite il fait retour au sujet du *péan* mentionné déjà dans le chapitre sur la musique. Au contraire des unités précédentes, où les différents aspects de la divinité ont été traités de point de vue presque uniquement grec, F. G. se lance ici dans une représentation assez détaillée du culte étrusque d'Apulu et celui d'Apollon Medicus à Rome. A propos des liens étroits entre médecine et méthodes apotropaiques, entre maladie corporelle et souillure de l'âme, il explore d'une part l'institution du *pharmakos*, de l'autre la relation entre Apollon et Asclépios. A la fin du chapitre, il prépare le thème de la fortune des motifs apolliniens en rappelant Doc Appleton, personnage du roman mythologique de J. Updike (p. 102.).

Le chapitre suivant (103-30) se penche sur une fonction apollinienne qui est peut-être moins connue pour le grand public que son activité dans le domaine de la musique et de la médecine. Pour introduire le rôle social d'Apollon, celui de la protection de la jeunesse virile dans la société grecque, F. G. esquisse le portrait de l'éphèbe éternel à cheveux non coupés (cf. *kouros-keirein*) et consacre quelques pages à ses amours presque sans exception tragiques. Il donne ensuite la revue des institutions et fêtes athéniennes en le complétant par l'étymologie des épithètes liées à cette fonction (*Delphinios, Patrôos*). A propos des autres qualifications du dieu, ce sont les dates de la

philologie proprement dite et les notions de l'histoire de la religion qui se mêlent aux idées de la sociologie et psychologie, et qui dans leur ensemble arrivent à formuler des explications claires et convaincantes sans simplifier la complexité du sujet. Ainsi, l'analyse détaillée démontre d'une façon très stimulante que les adjectifs *Lykaios*, *Karneios* (connus surtout de la tradition locale) ou le plus répandu *Nomios* remontent à un conglomérat des pensées issues d'un côté du totémisme, de l'autre des efforts politiques et sociaux visant à affirmer l'identité, renforcer la cohésion et garantir la prospérité des sociétés humaines. Un seul bémol qu'on hésite à articuler : en parlant de la concordance et des liens étroits de ces fraternités fondées sur la communauté des idées religieuses est-il vraiment nécessaire les comparer aux événements politiques d'aujourd'hui, plus exactement à *today islamic terrorist movements* (p. 128)?

Contrairement à la structure traditionnelle des études religieuses similaires, le chapitre serré concernant les origines d'Apollon et de ses cultes se trouve à la fin de la série des *key themes* (pp. 130-143). (Cette position finale de ce chapitre n'est pas obligatoire dans la série, voir par exemple *Athena* de S. Deacy, volume publié en 2008.) L'auteur commence par renvoyer le lecteur au changement de paradigme (c'est-à-dire point de vue historique *versus* approche structuraliste) dans la recherche déjà mentionné dans les introductions. Dans sa revue assez dense, le chercheur fait référence à la présence d'Apollon à Chypre, au médecin divin de l'époque mycénienne dont le nom se lit sur les tablettes en linéaire B, aux hypothèses de l'origine hittite, anatolienne, dorienne du dieu, aux parallèles orientaux. Le style de ces pages qui n'épargnent pas les données philologiques et les remarques historiques et linguistiques est assez différent de la façon d'écrire employée jusqu'ici, leur ton est plus sévère et professionnel, résultat, le texte est un peu moins intéressant et moins facile à approcher.

La dernière unité du volume (145-176) explore la fortune d'Apollon dans la pensée et dans l'art des époques postérieures. Quant à l'Antiquité tardive, F. G. aborde l'histoire des sanctuaires d'Apollon, son identification avec Hélios, son portrait dans la théologie allégorique (voir Macrobie), les efforts pour accorder son image avec les idées chrétiennes (de Paule de Nole jusqu'à la *Demonstratio evangelica* P.-D. Huet, parue en 1672). Sur les pages consacrées au protecteur de la poésie nous retrouvons les Muses (cette fois à propos d'*Apollon Musagète* d'I. Stravinsky). Concernant l'inspiration divine, *sine qua non* l'activité poétique, en dehors des salles de cinéma et des insignes des écoles de musiques (p. 160) F. G. renvoie aussi aux œuvres de Dante, Pétrarque, Ronsard citées en version originale. Ensuite il nous offre une belle analyse de détail des deux poèmes de R. M. Rilke sur le torse archaïque d'Apollon. A la fin de l'unité le lecteur trouve quelques pages qui, en suivant les idées de Winckelmann, Goethe et Nietzsche, retracent les changements que l'image d'Apollon a subie dans la culture allemande des XIX^e et XX^e siècles. Pour mettre en relief l'influence du culte germanique du dieu, F. G. commence par l'Apollon du Belvédère et finit par Hitler et Mussolini (p. 171.) Les dernières pages veulent illustrer la présence apollinienne dans l'art contemporain par des morceaux d'œuvres littéraires, presque sans exception anglo-américaines. Après un épilogue plutôt formel F. Graf fournit aux lecteurs assidus une liste des livres recommandés avec de brèves notes critiques. L'index unique du volume mélange en peu tout, des auteurs antiques et modernes, des noms géographiques, des fêtes, etc.

En ce qui concerne l'ensemble du livre, il paraît assez hétérogène, à mi-chemin entre ouvrage scientifique et partage généreux des connaissances avec un grand public non identifié. (En tous cas, dans les mots de recommandation qui se lisent sur la couverture, ce sont les étudiants en histoire de religion et en histoire d'art qui sont visés.) Cette hésitation n'a rien à voir, naturellement, avec les compétences philologiques largement reconnues de F. Graf, un des meilleurs dans son domaine et pour qui la mission d'exciter l'attention d'un grand public est très importante (voir par exemple son volume *Griechische Mythologie. Eine Einführung* en 1985). C'est la vocation de la vulgarisation et en conséquence, les compromis faits au niveau de la présentation des données qui pourraient agacer quelque fois une partie des lecteurs (voir avant tout la mise en

parallèle des phénomènes anciens et modernes effectuée par une actualisation politique quelquefois gênante). On doit concéder néanmoins, que le noble but d'ouvrir de larges portes aux non-initiés, est une tâche particulièrement délicate, car il faut établir un équilibre difficile à réaliser entre un professionnalisme scientifique et une approche fondée sur l'idée d'un partage amical. La façon de présenter toutes ces informations est assez curieuse, surtout en ce qui concerne les références. L'auteur hésite entre l'exactitude nécessaire pour un ouvrage scientifique et la vocation de haute vulgarisation. C'est visiblement la peur d'envahir ses lecteurs des données lexicographiques qui génère une présentation souvent inconséquente. Ainsi, pour donner preuve à son affirmation, F. Graf se réfère par exemple à *one scholar* (p. 56) dont il laisse l'identité dans l'ombre. Néanmoins, la page 23 donne des dates bibliographiques exactes: L. R. Farnell, *The Cults of Greek States*, vol. IV 164. Sur la même page 56 se lit l'histoire des Branchides de Milet avec référence à un fragment de Callimaque (sans dénommer l'éditeur). Le mythe étiologique des Branchides fait son retour en peu plus tard, page 61, où le lecteur tombe sur une abréviation: *Conon FgrHist*, 33. On ne peut pas s'empêcher de poser la question: que peut faire un non-initié (qui, cependant, grâce aux explications de l'auteur, connaît déjà la signification des mots comme *anthropomorphic* et *etiological* (pp. 17-18.) et comprend désormais la notion de parenté entre les langues indo-européennes, p. 131) avec cette abréviation réservée aux connaisseurs et jamais expliquée dans le volume? Le livre de F. Graf, une bonne introduction, semble très utile aux étudiants mais n'est pas peut-être pas incontournable pour les spécialistes de la religion grecque. Néanmoins, il peut être considéré comme un véhicule et le promoteur d'intentions tout à fait respectables qui pourraient conquérir de nouveaux passionnés pour les études de l'Antiquité.